

Gimaret, D., *Dieu à l'image de l'homme (les anthropomorphismes de la sunna et leur interprétation par les théologiens)*

Paris, Le Cerf, 1997 (Patrimoines : islam), 15 × 23 cm, 334 p.

Après avoir publié, dans la collection Patrimoines (islam), les *Noms divins en Islam* (1988) et *La doctrine d'al-Ash'arî* (1990), ainsi qu'*Une lecture mu'tazilite du Coran (Le Tafîr d'Abû 'Alî al-Djubbâ'î (m. 303/915) partiellement reconstitué à partir de ses citateurs)*, en 1994, chez Peeters (890 p.), D. Gimaret traite, en ce nouvel ouvrage, des « anthropomorphismes de la sunna » dont on sait que deux lectures en sont possibles. Il s'en explique, dans son introduction, y décrivant tour à tour l'anthropomorphisme des *Jahmiyya* et la réaction littéraliste, particulièrement celle des Hanbalites. D'Ibn Qutayba à al-Suyûṭî six siècles d'exégèse ont essayé de faire la part des choses en fonction d'une « lecture médiane ». Le fait est qu'à la suite du Coran lui-même, les *ḥadîṭ*-s prophétiques ne manquent pas d'attribuer à Dieu des réalités qui semblent des plus humaines. « Quel sens le Prophète lui-même donnait-il à ces anthropomorphismes ? Les entendait-il à la lettre ou au figuré ? Question cruciale, à laquelle, évidemment, on ne peut apporter de réponse qu'hypothétique ». Il est certain que les « *ashāb al-ḥadîṭ* avaient à se défendre d'une grave accusation, celle d'assimilationnisme... (mais, en même temps, ils) n'auront de cesse de rappeler, contre les *Jahmiyya*, les traditions anthropomorphiques du Prophète et des Compagnons, d'en faire des articles de foi ». Comme le constate justement l'A., « à long terme, ce sont les *Jahmiyya* qui finiront par gagner... (car) plus le temps passera, et plus l'approche littéraliste des anthropomorphismes aura du mal à se faire admettre », ce qui ouvre bien des perspectives de renouvellement aux lectures actuelles de la Tradition et du Livre lui-même. L'A. s'attache donc à proposer toute une série de *ḥadîṭ*-s et d'en faire un commentaire dans cette perspective, en recourant tout à tout à Ibn Qutayba (m. 276/889), à Ibn Mahdî (m. entre 371/981 et 379/989), à al-Ḥaṭṭābî (m. 388/998), à Ibn Fûrak (m. 406/1015), à al-Baġdādî (m. 429/1037), à al-Bayhaqî (m. 458/1065), à Ibn al-Ġawzî (m. 597/1200), à al-Rāzî (m. 606/1209) et al-Suyûṭî (m. 911/1505).

Le livre se divise alors en trois parties. La *première partie* s'intéresse à « La place de Dieu » (p. 61-120), puisqu'il s'agit d'y expliquer le sens exact (littéral ou allégorique) des expressions suivantes : « dans une nuée », « dans le ciel », « derrière des voiles », « sur son trône ou son tabouret », « il descend », « face à celui qui prie », « proche ». La *deuxième partie* doit s'expliquer sur : « Le "corps" de Dieu » (p. 123-261), car des formulations curieuses y attendant un commentaire orthodoxe : « ... selon sa forme... », « ... sous une forme autre... », « ... sous la plus belle forme... », « ... sous la forme d'un jeune homme... », « ses yeux », « ses oreilles »,

« sa bouche », « ses bras », « sa main », « ses mains », « sa main droite », « son poing », « sa paume », « ses doigts », « sa taille », « sa jambe », « ses jambes », « son pied », « ses pieds », « Dieu est beau ». La *troisième partie* s'interroge enfin sur le sens exact à donner au « Dieu qui rit » (p. 265-311), car il est dit dans les *ḥadîṭ*-s : « Dieu rit », « il s'émerveille », « il se réjouit », « il a honte », « il est jaloux », « il hésite », « il se lasse ». Toutes ces expressions, maintes fois répétées dans les *ḥadîṭ*-s alors qu'elles sont plutôt rares dans le Coran lui-même, font donc de la sunna un genre littéraire assez proche de la tradition biblique (surtout en ses livres sapientiaux), laquelle n'a pas peur de prêter à Dieu en son langage et en ses paraboles un langage des plus humains : tout n'est-il pas dans l'interprétation intelligente qu'on en fait, dans la mesure même où l'on sait distinguer révélation et inspiration ?

L'A. se garde bien de proposer une quelconque conclusion : sa longue et patiente enquête, d'une part, et ses doctes commentaires, d'autre part, illustrent et prouvent ce qu'il affirmait au terme de l'introduction, à savoir qu'à l'exemple des *Jahmiyya* « (mais en se gardant bien de le dire) divers auteurs, tous d'obédience sunnite, proposeront, des anthropomorphismes de la sunna comme du Coran une explication antilittéraliste ». L'étude des commentaires modernes du Coran et de la sunna aboutirait-elle à un même constat : une recherche dans ce domaine est à souhaiter, car il y va des règles de l'herméneutique et de la compréhension du langage humain quand il a pour mission de dire « l'indicible ». Transcendance et immanence n'ont-elles pas à utiliser la même langue, les mêmes images et les mêmes métaphores ? La foi doit-elle se soumettre aux seules exigences de la raison, ou celle-ci devrait-elle abdiquer à toute ingérence dans le domaine de l'expression même de la révélation ? À travers la lecture de ce *Dieu à l'image de l'homme*, c'est bien l'ensemble des rapports entre la foi et la raison qui est proposé à la réflexion du théologien, du bibliste, du *mufassir* ou du *muḥaddiṭ*. Le renouveau de l'exégèse, en Islam comme en Christianisme, passe par là : il est à souhaiter que de nombreuses études comparatives soient faites entre les textes des diverses traditions religieuses, qu'elles soient musulmanes, juives ou chrétiennes, car bien des problématiques y sont analogues, sinon similaires. C'est le mérite du présent ouvrage que d'en avoir rappelé l'importance : nul message religieux ne peut faire l'impasse de « l'analogie », laquelle suppose donc une interprétation « représentative » de la communauté croyante. C'est bien ce qui est arrivé pour tous ces *ḥadîṭ*-s aux expressions anthropomorphiques comme le livre l'a parfaitement démontré.

Maurice Borrmans
PISAI, Rome